

LE GÉNÉRAL.—Que pensez-vous de cette fête, monsieur le reporter ?

JOLLIVET (*montrant son carnet*).—Voici ce que je viens de télégraphier, général. “ Fête que gouverneur de Moscou donne en honneur de Sa Majesté Empereur de toutes les Russies, splendide ! ”

LE GÉNÉRAL.—A merveille ! Les journaux français parleront de nous en bons termes. Il en sera de même des journaux anglais, je pense, grâce à M. Blount, votre confrère.

JOLLIVET.—L'orgueilleux et irascible M. Blount qui prétend que l'Angleterre, cette reine de l'univers, comme il l'appelle, et le *Morning Post*, ce roi des journaux, comme il le nomme aussi, doivent toujours être informés les premiers de tout ce qui se passe sur le globe terrestre !

LE GÉNÉRAL.—Ah ! tenez, le voici.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BLOUNT.

JOLLIVET.—Je parlais précisément de vous, monsieur Blount.

BLOUNT.—Oh ! c'était une grande honneur que vous faisiez...

JOLLIVET.—Mais non, mais non !

BLOUNT.—Que vous faisiez à vous-même !

JOLLIVET (*riant*).—Merci ! Il est charmant. Avouez, monsieur Blount, que si vous avez, comme je m'en doute pas, un excellent cœur, l'écorce en est furieusement rude !